

Réponse à l'adresse du Maire

Monsieur le Maire,

Mesdames et Messieurs,

J'ai fait allusion naguère, alors que l'Université Laval daignait me conférer le titre de Docteur en Théologie, à ma première visite à Québec. Dans l'exubérance de mes vingt ans, disais-je, il me semblait venir en cette ville aïeule comme on vient voir une grand'mère au front d'argent et aux yeux profonds, qu'on n'a encore jamais rencontrée, mais dont on a entendu dire tant de vertus et tant d'histoire qu'on se jette dans ses bras avec une naïve fidélité, et qu'on tressaille de sentir battre contre le sien son vieux coeur.

Depuis lors, j'y suis revenu bien des fois, surtout en ses assises les plus solennelles, celles des fêtes triomphales de son troisième centenaire, en l'inoubliable semaine du Premier Congrès de la Langue française, en vos congrès de jeunesse, en vos congrès d'enseignement, en vos semaines sociales. Je suis venu parfois prêcher au Séminaire, à Saint-Sauveur, à Jésus-Ouvrier. J'avais en cette ville de mes amis très chers dont j'ai connu les nobles coeurs et les foyers féconds. Il ne s'est guère passé d'année, ou, devrais-je dire plutôt, de saison, que je n'aie revu vos murs.

Comment donc expliquer la sympathie irrésistible et prenante que j'éprouvais chaque fois que je mettais le pied sur cette terre des Champlain et des Laval? N'était-ce point le sang de mes veines qui bouillonnait spontanément à la pensée que mes premiers ancêtres dans la Nouvelle-France établis ou nés à Charlesbourg étaient bientôt rentrés plusieurs dans l'enceinte de Québec et en avaient foulé le sol rougi d'héroïsme?

C'était bien plutôt, Mesdames et Messieurs, le dessein du Ciel qui déjà s'agitait en moi et me torturait d'un délicieux tourment. Sans que je m'en doute, Dieu me préparait pour Québec des entrailles de père et je sens qu'aujourd'hui, assis sur le siège de ses évêques, j'en ai non point sans doute ni le talent ni la vertu mais au moins pour cette cité séculaire tout l'amour et tout le dévouement.

Vous avez voulu rappeler ce qu'a été la religion pour votre cité, Monsieur le Maire, les services impérissables que lui ont rendus ses Evêques, leur sagesse, leur courage, leur patriotisme et leur initiative au profit de la vie civile non moins que pour le développement religieux de ce pays. Vous avez su lire la leçon de trois siècles écrite sur chacune des pierres de vos institutions publiques, et en chacune des voies nouvelles ouvertes à la civilisation et au progrès matériel. Vous avez continué de comprendre que l'Eglise est chargée avant tout de conduire les croyants